

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 5

Artikel: Le théâtre en Pays de Vaud : le piston
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais je sais bien ce que je veux faire. J'en vais donner une pleine écuelle au chien. Si tout va bien avec le chien, on est bon ! »

Le chien ne se fit pas dire deux fois et dévore tout d'un coup et, un moment après, se sauve tout joyeux.

— A table ! que fait alors l'Augustine à ses visites (invités).

Et ils se régalaient et se lèchent les pottes et remercient et boivent à la santé de la cuisinière. Ils devisent gaîment et rient comme des bossus en disant :

— Te prenne t'y pas, ces chevrettes descendent extra bien !

Mais voici que quelques minutes après, la servante ouvre la porte :

— Madame, qu'elle fait, venez vite !

L'Augustine, qui se méfiait d'un malheur, se dépêche de sortir et court à la cuisine. Mais l'autre de dire :

— Madame, Madame, ça me fait bien mal de vous le dire : le chien est mort !

— Mort ? Que me dis-tu là ?

Et la femme devient verte comme l'herbe du pré. En se disant : « Quelle affaire ! Je suis perdue (foutue !). Oh la la ! J'ai empoisonné notre monde. »

— Es-tu sûre au moins que le chien est mort ?

— S'il est mort, le pauvre bougre ! Pouvez-vous me le demander, moi qui l'ai vu de mes deux yeux quand l'automobile lui a passé dessus et qu'elle l'a écrasé !...

— ... Ah ! quel bonheur que ce soit l'automobile !

Alors, l'Augustine a sauté au cou de sa servante qui n'y a rien compris.

Pierrette.

P.c.c. A.-L. Perusset, instituteur,
Montagny sur Yverdon.

LE THEATRE EN PAYS DE VAUD

Le piston

On jouait une revue locale entre dames. Une idée comme ça ! On ne voulait rien savoir du sexe d'en face et on ne connaissait que le travesti. Certaines de ces dames faisaient de drôles d'hommes : pas tout à fait assez d'épaules, un peu trop de thorax et des fonds de pantalons un tantinet meublés. Et les voix ? Les mezzo graves pouvaient encore donner l'illusion. Mais les soprani...

Cependant, le public aimait ça et trouvait que ce n'était pas le moindre charme de la revuette.

Un soir, il fallut un piston qui devait jouer l'air : « C'est un moment bien solennel... » Aucune de ces dames, bien entendu, ne connaissait l'instrument. On dut recourir à un musicien de l'Instrum qui jouerait dans la coulisse au signal donné.

A la générale, tout marcha à souhait : le faux piston gonflait et dégonflait ses joues en cadence, tandis que le vrai s'en donnait à cœur joie derrière les décors.

Mais le soir de la première, la salle ar-

chicomble, qui ne devinait pas la supercherie, acclama comme il se doit la vaillante joueuse et bissa d'enthousiasme le petit bout d'air...

Angoisse de l'actrice, moment de silence cruel. Le metteur en scène fit signe à la joueuse de répéter l'air, une estafette fut déléguée dans la coulisse pour aviser le vrai piston. Sur scène, le faux piston, son cornet à la bouche, attendait... Et comme, décidément, rien ne venait, la jeune fille fit signe au metteur en scène qu'elle renonçait et posa l'instrument sur un meuble tout proche.

Au même moment, le vrai piston, dans la coulisse, attaque le bis : « C'est un moment bien solennel... »

Ce fut un moment... pas solennel du tout. La salle, secouée d'un rire homérique, applaudit à tout rompre, tandis que l'artiste, des larmes pleins les yeux, reprenait son rôle de mime...

On ne pense jamais à tout.

M. Matter.